

## UNE PARODIE DE DISNEYLAND

Dismaland, une exposition iconoclaste coordonnée par l'artiste Banksy, se veut une parodie subversive des parcs d'attractions. «La nouvelle attraction britannique la plus décevante» s'ouvre aujourd'hui près de Bristol.

LE MAG *été*

**AUVERNIER JAZZ** La musique soul figure en bonne place sur les portées du festival.

## «C'est une façon de chanter»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JACQUES ROSSAT

Auvernier Jazz 2015: le compte à rebours est bien emmanché pour cette édition qui débutera le vendredi 28 août, et où la soul est en bonne place. Mais au fait, qu'est-ce que la soul aujourd'hui? Une question parmi d'autres posées à l'une des têtes d'affiche du vendredi, une voix forte chaleureuse et prenante, celle d'Elizabeth «Tiza» Brown. Native, comme Aretha Franklin, du Michigan et habitante... de Boudry, avec Christophe Bove, son mari et brillant partenaire musical.

**Tiza Brown, en ces années 2010, le mot «soul» est partout: «Nu-soul», «British Soul» et j'en passe. Pour vous la soul, c'est quoi?**

C'est vrai, de nos jours, n'importe qui vous dit «je fais de la soul»; ça part dans tous les sens et ça ne veut plus rien dire du tout. Pour moi, la soul, c'est une façon de chanter. C'est la voix; sans voix, pas de soul. Vous ne trouverez pas un CD de soul sans voix.

Aretha Franklin, «the queen of soul», et les vrais chanteurs et chanteuses de soul laissent l'impression qu'ils ont tout donné, toujours. Il y a un très fort ancrage de la soul dans le gospel: Aretha, Sam Cooke chantaient dans les églises. Et dans les églises, il y beaucoup d'émotions et souvent pas de micro: la voix de la soul, c'est la puissance, la projection. Sinon, ça ne passe pas. La soul, c'est une vraie connotation afro-américaine, beaucoup plus que le rock. Quant à moi, j'essaie toujours de faire partager ce plaisir fantastique de faire précisément cette musique.



Née aux Etats-Unis, Elizabeth «Tiza» Brown a posé ses valises à Boudry. GUILLAUME PERRET

**Est-ce qu'il est possible d'être chanteuse soul en Suisse; comment réagit le public?**

La soul n'a pas encore trouvé sa place en Suisse, romande en particulier. Et comme on aime ce qu'on peut identifier, c'est nettement plus difficile de se faire entendre que si l'on faisait du reggae ou du latino. Au début, on faisait surtout des «covers» (réd: reprises) de grands classiques soul, mais maintenant, on intègre surtout les thèmes que Christophe et moi avons composés, par exemple ceux de notre

«De nos jours, n'importe qui vous dit «je fais de la soul»; ça part dans tous les sens et ça ne veut plus rien dire du tout.»

TIZA BROWN CHANTEUSE SOUL

dernier album. Et ça passe hyper bien: on était sur le «Jazz Boat» au dernier Festival de Montreux et tout le monde a fini par monter sur le pont où l'on jouait!

**Et comment atterrit-on à Boudry quand on est une chanteuse du Michigan?**

Je n'étais pas du tout chanteuse aux Etats-Unis, à part dans quelques comédies musicales à l'uni-

versité. J'écrivais plutôt des poèmes. Comme je voulais apprendre le français, j'ai contacté tous les consulats des pays francophones; et le seul qui s'est intéressé à moi, c'est le consulat suisse. Ils m'ont dirigée sur le cours de français moderne de l'Uni de Neuchâtel. J'ai rencontré Christophe... et le reste, c'est de l'Histoire!

**Vous allez sortir un album cet automne; qu'est-ce qu'on va entendre à Auvernier?**

«Hybrid Soul», c'est le nom de l'album; ça sera la base du concert. Le concept, c'est une

## PREMIÈRES NOTES

Ils sont eux aussi au programme, le vendredi 28 août:

**Marcio Faraco**, un guitariste brésilien qui associe brillamment bossanova, samba et jazz, la plupart du temps sur ses propres compositions. Il en est à son 8e album.

**Bernhoft**, brillant multi-instrumentiste norvégien «retro-soul» (tiens, tiens...), dont l'album «Islander» vient d'être «nominé» aux Grammy Awards. C'est la première fois qu'un musicien non-américain entre dans cette catégorie. Sa musique, dit-il, s'inspire, aussi bien de Stevie Wonder, Sly Stone que de celle, plus subtile, de Carole King.

**Les «after»** commencent à 19h30 au caveau Godet (et sont donc aussi des «before»), avec les groupes Dashûr et le Pully Latin Quartet; jam jusqu'à la fermeture. A la Golée, Bluezzin dès 22h et re-jam jusqu'à la fermeture. ◉

voix très soul sur des thèmes qui évoquent la pop, le rock, le RnB, les années 60: il y a même une valse! En général, je fais le texte et je suggère la mélodie, Christophe travaille plutôt sur l'harmonie et les arrangements. Après Auvernier, on va commencer à défendre le disque, faire des promotions, essayer de se placer au mieux de façon à faire des festivals l'an prochain. Aujourd'hui, la musique se consomme à la vitesse d'un McDo. On va essayer de faire consommer la nôtre un plus doucement! ◉

## INFO

**Auvernier Jazz Festival:** vendredi 28, samedi 29 et dimanche 30 août.  
www.auvernierjazz.ch

## LE LIVRE DE LA SEMAINE



DIANE GLANZMANN  
LIBRAIRIE  
APOSTROPHES  
NEUCHÂTEL

## «Les mondes cachés»

On avait laissé Grégoire au Moyen-Age se démener pour sauver la cathédrale avec ses amies les gargouilles. Il a enfin réussi à passer à nouveau le portail temporel pour revenir à notre époque. Il a grandi. Aïmant retrouver Itsuki, son amie, regardant Paris depuis les toits, il va se lancer à la recherche du frère de cette dernière, disparu à la lisière d'une forêt inextricable de bambous dans le jardin du grand-père.

Ni une ni deux, il se lance dans des territoires inconnus, peuplés d'animaux fantastiques. On va le suivre, découvrir un monde différent, décalé et magnifique. On va trembler, se battre, pleurer avec Grégoire. On va approcher la magie afin de découvrir le passage entre les mondes. Le dessin de Silvio Camboni est coloré, fantastique, imaginaire pour un jeune public, mais avec le scénario de Filippi, les adultes accrochent, se laissent porter par leur imagination. Prenons le temps de faire une pause BD, faufilez-nous dans cette forêt et explorons les mondes cachés. ◉



«Les mondes cachés: l'arbre forêt», Filippi et Camboni, Humanoïdes associés.

## MÉMENTO

## CONTES

## Sur les hauts de Cornaux.

«Il était un autrefois quand nous, les humains, n'étions pas encore nés...» Les contes des origines s'enracinent dans les mythes, nous apprennent d'où nous venons, qui nous a imaginés, façonnés, et par quels moyens. Ils savent pourquoi nous sommes au monde, mortels, femmes ou hommes, à la fois fragiles et forts, avec nos peurs, nos rêves et notre désir de rencontre... Dans le cadre titanique de la carrière du Roc sur les hauts de Cornaux, la conteuse Ariane Racine explore les plus anciens récits mythiques, demain à 17h. Un rendez-vous qui s'inscrit dans les Pass'contes proposés par le théâtre du Passage à Neuchâtel. Navette sur réservation depuis la gare de Cornaux (032 717 79 07).

## LA CRITIQUE DES... JARDINS MUSICAUX

## Deux interprètes douées d'un lyrisme à fleur de peau

Une voix et un violon pour un voyage introspectif d'une heure. Les spectateurs curieux de nouveautés ont été comblés, jeudi soir, à la Grange aux concerts de Cernier- Caroline Melzer, soprano, et Nurit Stark, violon, sont les deux interprètes d'une œuvre rare et troublante: «Kafka-Fragmente» de György Kurtág.

Associer une soprano et un violon n'est pas commun. Le violon est traité ici comme instrument mélodique, mais aussi – et peut-être surtout – comme instrument harmonique. Doubles cordes, diverses techniques d'archet, harmoniques créent des sonorités d'une rare complexité. Sans jamais tomber dans l'exploit ou la virtuosité pour elle-même. Quant au chant, il s'apparente à des formes de Lied contemporain.

Le texte de Kafka, en allemand, est au centre de la réflexion. On y retrouve son univers, l'impossibilité d'atteindre un but. Les pièces sont courtes: quelques mots, tout au plus quelques phrases pour créer des microcosmes saisissants d'expressivité. Si certaines sont plus amplement dévelop-

pées, l'œuvre reste intimiste. Et l'écriture musicale figurative: rythme heurté, silences, hésitations, la chanteuse raconte la difficulté de raconter, et même de parler. Elle se sent comme un enfant mal assuré qui ferait ses premiers pas. Le dernier Lied est une évocation onirique d'un clair de lune aveuglant. La ligne de chant se mêle à celle du violon, en une mélodie énigmatique et angoissante.

Caroline Melzer et Nurit Stark portent l'œuvre avec un lyrisme à fleur de peau et une expressivité d'une rare justesse. Elles transcendent les difficultés avec un naturel confondant. La chanteuse ne craint pas quelques extravagances. Qui répondent aux fulgurances de la violoniste. C'est ce qu'exige cette musique de l'extrême. ◉ SASKIA GUYE

## GALERIE PHOTOS



Retrouvez notre complément d'images

www.arcinfo.ch + iPad + ePaper